

Zeitschrift: L'Émilie : magazine socio-culturelles
Herausgeber: Association Femmes en Suisse et le Mouvement féministe
Band: [93] (2005)
Heft: 1491

Artikel: W.I.N. : le nouvel esprit du capitalisme appliqué aux femmes
Autor: Oreiller, Marie / Botari, Rossela
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-282845>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

W.I.N.:

le nouvel esprit du capitalisme appliqué aux femmes

500 participant-e-s de 58 pays différents, dont 26 hommes, 65 intervenant-e-s d'envergure internationale etc., voilà comment se décrit la version 2004 du Women's International Networking (W.I.N.). Plateforme de rencontre pour femmes de tête, à la tête bien remplie et généreuses de leur savoir. Leur dénominateur commun: la réussite professionnelle mais avec un petit quelque chose en plus. Cette plus-value est ce que Kristin Engvig, fondatrice de W.I.N. nomme l'authenticité. Être dirigé-e-s? Oui, mais par quelqu'un qui est bien dans sa peau! Au cœur du projet de K. Engvig se niche l'idée que les femmes dirigeantes ont un rôle à jouer dans un futur plus humain. Leur permettre de se rencontrer, de discuter, de se mettre en réseau veut aussi dire construire un monde meilleur. W.I.N. dit promouvoir des valeurs féminines qui font cruellement défaut au néolibéralisme actuel. Le salut du business, de l'économie, et donc de notre société, se trouve dans plus de compassion, d'intuition et de confiance. Lors de forums annuels aux titres évocateurs comme les stratégies gagnantes pour les femmes à l'ère de la globalisation (2002), le leadership authentique en action (2004), des hommes et des femmes triés sur le volet sont invités à raconter leurs expériences de dirigeant-e-s, à discuter de projets qui leur tiennent à cœur, à participer à des ateliers sur le « coaching » et à affiner leurs stratégies de réussite. De passage à Genève, Kristin Engvig nous a donné rendez-vous dans un hôtel de luxe à proximité de l'aéroport. Ce décor lisse et glacé a abrité le dernier forum de W.I.N. et accueillera vraisemblablement la cuvée 2005.

MARIE OREILLER ET ROSSELA BOTARI

L'Emilie: Pourquoi avoir créé W.I.N. en 1998 ?

Kristin Engvig: Au début de ma carrière, j'ai travaillé dans le domaine bancaire. J'ai constaté que faire carrière était difficile à cause d'une part, de ma jeunesse et d'autre part, du fait que je ne bénéficiais pas des bons contacts, d'un vrai réseau. Je me suis dès lors donné comme objectif de connaître le plus de personnes possible.

À la fin des années 90, je terminais une licence en business à l'Université de Bocconi à Milan. C'est à cette époque que j'ai pris conscience que le monde se globalisait. Les entreprises voulaient surtout engager des personnes avec des compétences globales, avec un réseau. Avec la mondialisation, la mobilité est devenue un critère important, et il arrive que dans un couple l'un des conjoints se voie offrir un poste dans un autre pays. Dans ce cas, l'autre personne doit aussi trouver du travail dans le nouveau pays. Je me suis rendu compte qu'une telle situation était plus difficile pour une femme, justement parce qu'elle a, en général, moins de contacts qu'un homme. Je pense qu'à l'heure actuelle, les femmes doivent être compétitives et avoir des compétences globales. En général, elles ont des outils de travail et des connaissances suffisantes pour être engagées dans de grandes entreprises, mais ce qu'il leur manque ce sont les bons contacts.

Si j'ai créé W.I.N. c'est parce qu'il y avait une réelle demande. De plus, si la création de W.I.N. concorde avec l'essor d'Internet ce n'est pas un hasard. Internet offrait une possibilité de changement. Il m'est alors paru important que les femmes se glissent dans ce nouvel espace, et qu'elles fassent ainsi partie du changement qui avait lieu. Aujourd'hui, beaucoup de femmes ont atteint un niveau professionnel supérieur à celui auquel elles pouvaient aspirer par le passé. Cependant, leur situation reste plus difficile à vivre que celles des hommes. Je constate que, paradoxalement, les entreprises perdent de plus en plus de personnel féminin; soit parce que des femmes souhaitent diminuer leur temps de travail ou arrêter tout bonnement de travailler à la naissance d'un enfant, soit parce que certaines aspirent à tra-

vailer dans des entreprises plus petites, dont les dimensions sont plus humaines, etc. Ce n'est pas que les femmes soient moins ambitieuses que les hommes mais ce que leur offrent les entreprises ne répond pas suffisamment à leurs aspirations.



L'Emilie: Vous parlez dans le dépliant présentant W.I.N. d'un nouveau modèle de société, quel est-il?

K.E. : En fait, je suis arrivée à un constat que beaucoup d'autres, avant moi, avaient déjà fait. Bien souvent, les femmes de pouvoir ne se comportent plus en femmes, mais plutôt en hommes. Je suis pour un changement à ce niveau. Je pense que les femmes peuvent être des leaders tout en assumant le fait d'être femmes et les particularités que cela comporte. W.I.N. encourage les femmes leaders à être elles-mêmes dans leur activité professionnelle et encourage ainsi la liberté de choix.



L'Emilie : Quels sont les avantages concrets qu'offre W.I.N. à des femmes qui visent le haut de la hiérarchie ?

K.E. : Le but que W.I.N. se propose d'atteindre reste très pragmatique. W.I.N. se présente comme une sorte de communauté où des gens de paysages différents peuvent apprendre les uns des autres et prendre des contacts qui pourraient leur servir dans l'avenir. Il arrive que certains d'entre eux restent en contact afin de monter un projet et se servir des compétences de chacun. On veut que les workshops (ateliers de travail) proposent des thèmes très concrets. Beaucoup de relations se créent sur un plan individuel, des contacts se prennent et des projets sont mis sur pied. W.I.N. se veut plutôt une plateforme pour permettre à des personnes de se rencontrer et de développer des projets. Notre objectif est de rendre le monde plus humain.

L'Emilie : Y a-t-il des critères de sélection pour adhérer à W.I.N. ? Si oui, quels sont-ils ?

K.E. : Non, il n'y a pas de critères particuliers. Cependant, le prix d'inscription étant relativement élevé, il peut devenir un critère. Si quelqu'un-e n'a pas les moyens de payer mais est très intéressé, il/elle peut travailler comme bénévole lors des conférences. Il existe aussi la possibilité de demander une bourse à W.I.N. Je ne veux pas que la participation aux conférences de W.I.N. s'adresse à une élite. Toutefois, je choisis des personnes qui ont un bon niveau de formation et qui sont pragmatiques. Je ne souhaite pas que les participantes soient introduites par quelqu'un, je souhaite qu'elles viennent au séminaire parce qu'elles sont attirées par ce que représente W.I.N. En amont, lors de la préparation des conférences, j'essaie d'avoir un panel de femmes qui proviennent de pays différents. C'est une mixité à laquelle je tiens beaucoup, car il existe des caractéristiques culturelles intéressantes. Les Américaines sont par exemple de très bonnes créatrices d'entreprises, les Européennes sont plutôt cérébrales, les Africaines plus dans leur corps, etc. L'intérêt est de faire se rencontrer des sensibilités différentes.

Pour les intervenant-e-s, c'est un comité qui fait la sélection, mais c'est moi qui ai le dernier mot. On cherche également à avoir quelques personnalités connues, des femmes politiques ou médiatiques par exemple. Les inscriptions aux workshops sont très nombreuses. Beaucoup de personnes souhaitent y participer. Je reste également attentive à ce que les projets soient dans la cible des thèmes traités par le forum et que les participantes soient, dans la mesure du possible, de nationalités différentes.

L'Emilie : W.I.N. dit représenter des valeurs féminines telles que la compassion, l'intégrité et l'authenticité. En quoi ces valeurs sont-elles plus féminines que masculines selon vous ?

K.E. : Ces valeurs ne sont pas des valeurs masculines à mes yeux, mais les hommes peuvent avoir des valeurs féminines au fond d'eux. Je suis consciente que cette position peut être débattue. Ce qui compte c'est l'authenticité, être soi-même avec les valeurs qui nous composent. Si l'on est authentique, on est plus à même de comprendre les autres. Chez W.I.N., nous avons construit notre vision sur un plan plus pragmatique que philosophique: nous faisons se rencontrer des femmes afin de leur donner la possibilité d'élargir leur réseau de contacts.

Cela fait un peu plus de deux ans que je vis en Suisse. J'ai pu constater que l'organisation sociale est très conservatrice par rapport à la place donnée aux femmes. Je n'ai rien contre le fait qu'une femme veuille rester à la maison si c'est son choix. Je suis totalement contre si c'est une obligation. Contrairement à d'autres pays, la Suisse n'offre pas beaucoup de facilités à une femme avec une famille pour s'organiser si elle souhaite poursuivre une activité professionnelle.

Commentaire:

Des businesswomen qui se veulent différentes, plus attentives à la qualité des relations, à ce que chacun-e reparte gagnant-e. Louable sans aucun doute. Mais strictement limité à une toute petite catégorie de femmes dotées d'un fort capital économique et culturel. Ce n'est donc pas un hasard si les initiales de Women's International Networking signifient gagner en anglais, il est clair que cette organisation s'adresse avant tout à des leaders du monde économique. Le budget de fonctionnement de W.I.N. provient principalement des taxes d'inscription aux forums et du soutien financiers des sponsors. Justement, sur ce dernier point, K. Engvig nous précise que lors des démarches qu'elle effectue pour obtenir le soutien financier des entreprises, elle dit sensibiliser les donateurs privés potentiels à appliquer dans leur entreprise une gestion respectueuse des principes du développement durable. Cependant, en parcourant la liste des sponsors de l'édition 2004, on se surprend à penser que les restructurations de la Poste, les licenciements importants pratiqués par l'UBS ou HP sont une cruelle réalité qui paraît bien éloignée des bonnes intentions proclamées dans le salon feutré d'un hôtel cinq étoiles. Mais le dicton ne dit-il pas que tout vient à point à qui sait attendre ? •